

Jean 5, 39-47

Jean-Mathieu Thallinger

I. Contexte polémique

La fête est finie. Dans l'Évangile de Jean après 4 chapitres, le temps des réjouissances semble déjà à son terme. A peine avait-on commencé à se réjouir des nouveaux temps esquissés par Jésus que les résistances s'annoncent. Le terrain avait été labouré par Jean-Baptiste, les laboureurs-disciples sélectionnés, des signes semés à Cana par deux fois (le vin, la guérison du fils du haut fonctionnaire), il y avait eu de belles rencontres : Nicodème, la Samaritaine. Encore au début du chapitre 5 le paralytique est remis en ordre de marche ... Et voici que la machine se grippe.

Trois causes peuvent être avancées :

- il avait chatouillé l'institution en mettant en cause la gestion du Temple (2,13-22)
- il joue avec la Loi en se permettant de guérir le jour du sabbat. Ce qui, entre nous, relevait de la provocation : qu'avait-il à s'occuper préférentiellement ces jours-là ? Le reste du temps ne travaillait-il pas ? (comme les pasteurs ?)
- au chapitre 5, après le temps des rencontres individuelles, le voici face à un groupe. Le groupe est fort, sûr de lui. Mais aussi devant un groupe Jésus est désarmé. Il réveille les vies d'individus, pas celles de groupes... (France Quéré, dans « les femmes de l'Évangile », note que bien souvent les ennemis de Jésus sont constitués « de factions », de regroupements : les marchands du Temple, le corps sacerdotal de Jérusalem, les foules, la soldatesque, seuls les disciples et les bergers sont contre-exemples).

Ce groupe ce sont « les juifs » : *de plus en plus les juifs cherchaient à le faire mourir (5,18).*

Cette expression si fréquente (environ 60 fois dans l'Évangile de Jean) révèle les relations tendues et surtout distendues entre chrétiens et juifs au moment de la mise par écrit de ce texte.

L'objet de la péripécie sera la controverse entre ces « juifs » et Jésus. A propos des relations qu'il dit entretenir avec le Père, son intimité avec lui, son identification même. Après la guérison de l'homme paralysé au début du chapitre 5, Jésus est interrogé sur le sens de son geste. Il répond : *Mon Père est continuellement à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre.*

L'évangéliste poursuit ainsi : *A cause de cette parole, les autorités juives cherchaient encore plus à faire mourir Jésus ; car il avait non seulement agi contre la loi du sabbat, mais il disait encore que Dieu était son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu. (5,17-18).*

La suite du chapitre amène la justification de Jésus. Présentée comme un monologue devant un auditoire étonnamment silencieux. Il porte sur trois arguments :

- Le témoignage de Jean-Baptiste (*un autre témoigne en ma faveur, v 32*)
- Les œuvres accomplies (Cana, le fils du haut fonctionnaire, le paralysé). Mais ces arguments ne portent pas.
- Il lui faut faire un pas de plus dans le dévoilement. Expliciter la nature de sa relation à ce Père.

Ce sera l'objet de la suite et fin du chapitre à partir du verset 37.

Les versets 37 et 38 ne sont pas inclus dans le texte proposé à la prédication, peut-être parce qu'ils présentent une argumentation interne aux chrétiens : « *puisque vous ne croyez pas en moi, c'est que vous ne croyez pas à celui qui m'a envoyé* ». Alors que les suivants renvoient les auditeurs à eux-mêmes et à leur foi qui est interrogée.

II. Au fil du texte : Jésus, chemin vers le Père (39-47)

1. Les Ecritures me rendent témoignage et vous ne les écoutez pas (39-40)

39 Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. 40 Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !

Les auditeurs sont des juifs sincères et zélés dans leur recherche. Ils scrutent, sondent les Ecritures. Ils en ont une connaissance approfondie. Mais leur sagacité demeure insuffisante.

Piété et connaissance même biblique ne garantissent pas le salut. Peut-être même peuvent-elles faire écran. Leur autojustification, l'impression d'être « arrivés » les empêche de voir en Jésus celui qui vient pour rendre concrètes les promesses du Père. Leur Dieu est une idole de papier.

Ils pensent connaître parfaitement Dieu par l'écriture alors que *Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face (v 37)*. Ils confondent piété et foi. La piété étant la « statufication » de la foi.

2. Je ne viens pas en mon nom (41-44)

41 La gloire, je ne la tiens pas des hommes.

42 Mais je vous connais, vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu.

43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous refusez de me recevoir. Qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous le recevrez !

44 Comment pourriez-vous croire, vous qui tenez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul?

C'est la pointe du texte. Jésus retourne l'accusation. Vous m'accusez de me placer à côté du Père unique ? Vous, vous êtes bien pires. Vous usurpez la gloire qui lui revient pour vous l'approprier. Vous vous placez au-dessus de lui.

L'amour de Dieu n'est pas tant de lui être fidèle - *Soli Ego Gloria* - (ce qui est au sens propre une utopie, un lieu inaccessible) que de s'effacer devant lui – *Soli Deo Gloria*. Jésus cherche à refléter plus qu'à se mettre à la place du Père. Jésus est du Père parce qu'il s'efface devant lui. En cela il est fils de Dieu, parce que sa lumière n'est destinée qu'à éclairer le Père. En lui-même il ne se veut rien. Il

n'est pas un autre Dieu, un nouveau Dieu, comme le christianisme n'est pas une nouvelle religion mais le retour à la religion de Moïse, en écartant les voiles légalistes qui faisaient écran. **Jésus se fait transparent de manière à ce que celui qui le voit puisse voir à travers lui le Père.** Seul le fidèle serviteur qui ne s'approprie pas le Père mais l'offre pleinement est Fils.

Le paradoxe c'est que si Jésus s'était présenté comme un nouveau prophète parlant en son nom propre, il aurait certainement formidablement réussi. Mais il ne se met en avant que pour s'effacer, il ne s'approche des hommes que pour les approcher de Dieu. Ce qui brille aux yeux des hommes n'est pas d'or aux yeux de Dieu.

3. C'est Moïse lui-même qui vous accuse

45 Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père: votre accusateur, c'est Moïse en qui vous avez mis vos espoirs.

46 En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit.

47 Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis?"

Vous êtes en contradiction avec vous-mêmes. Je ne fais que témoigner de ce Père révélé à Moïse. Si cela vous choque, c'est que vous êtes infidèles à Moïse. Le « *c'est à mon sujet* » pourrait nous troubler aujourd'hui. Il a une senteur « d' hors de l'Eglise point de salut », mais on peut tout à fait inverser la proposition en fonction de ce qui a précédé : Jésus annoncé par l'Ancien Testament ? Cela peut être inacceptable s'il en est le dépassement ou la négation. Mais par sa volonté de renvoyer au Père et rien qu'au Père, par son auto-oblitération, ce qu'il dit c'est : je ne suis que celui qui est venu pour vous renvoyer à la promesse initiale, l'Alliance inaliénable entre Dieu et son peuple. Jésus n'a de sens que par le Dieu révélé des Ecritures. Rien de plus, rien de moins.

L'argumentation de Jésus, on le sent, à du mal à porter. Est-ce l'effet d'un premier choc ? La première résistance, la première désespérance ? La première fois que Jésus ressent peut-être la fin de l'Acte I de son histoire ? L'effet de quelques dizaines d'années de polémiques aussi. L'auteur de l'évangile traduit aussi la fatigue et les désillusions des chrétiens naissants à convaincre que leur place est dans le judaïsme, mais renouvelée ou réinitiée à la lumière de l'événement Christ.

III. Pistes de prédication

a/ Contre une conception utilitaire des Ecritures

Nous serons le 29 mai. Nous pourrions résister à la tentation de scruter les Ecritures pour y trouver le chemin vers l'Europe Eternelle.

b/ Comment nous faire transparents ?

Jésus prend conscience que les mots ne suffiront plus (son discours), ni les actes (les signes), ni la tradition (Jean-Baptiste). N'est-ce pas ce à quoi nous sommes tous confrontés ?

Discours : dans nos communautés nos prédications sont-elles toujours audibles ? Mènent-elles plus loin que nous et que nos murs ? Sont-ce elles qui

rassemblent nos communautés ?

Actes : Nos gestes sont-ils toujours témoignage de l'extraordinaire de l'Évangile ? Extraordinaire n'étant pas à entendre comme l'hyper-visible, hyper-médiatique mais le non-ordinaire, qui témoigne de la présence de Dieu dans les vies et l'histoire humaine.

Traditions : Nos traditions qui assuraient le renouvellement automatique des fidèles suffisent-elles ? La transmission de la Bonne Nouvelle de l'Évangile se fait-elle encore grâce à elles ? Cette bonne nouvelle étant la répétition de l'Alliance et des promesses initiales libérées en Jésus-Christ de tout légalisme.

* Comment faire boire les ânes abreuvés d'idées préconçues sur les Églises qui n'ont plus soif ?

* Comment faire entendre les sourds qui ne peuvent plus entendre des textes tant et tant ressassés ?

* Comment faire manger des enfants si habitués à la même nourriture de la pensée normée qu'ils en ont perdu le goût des vraies bonnes choses ?

* Comment faire voir à des aveugles éblouis par les lumières de nos écrans magiques télévisuels la lumière de Dieu ?

N'y a-t-il pas foule de choses qui font écran entre Dieu et les hommes ?

Ne sommes-nous pas nous autres pasteurs, esclaves de l'obsession de faire, convaincre, animer, faire savoir, faire vivre, alors que Dieu se rencontre de manière privilégiée dans les déserts. Peut-être surtout dans les déserts de paroles. Ne pourrions nous pas apprendre à nous faire transparents, permettre à ceux que nous côtoyons, accompagnons de voir au-delà de nous, le Père ?

c/ La gloire je ne la tiens pas des hommes

La gloire de Dieu qui est le cœur de la prédication de Jésus ne peut être regardée en face par l'être humain. C'est ce que renvoie Jésus à ses contradicteurs en leur rappelant Moïse (Ex 33,22)

Mais rencontrer et annoncer Jésus-Christ est la manière pour nous chrétiens de percevoir et refléter cet éclat.

On pourra utiliser l'image du miroir. Beaucoup de nos béquilles religieuses ne sont que des miroirs qui nous renvoient à nous-mêmes, qui mettent en lumière nos projections humaines.

Mais à travers le Christ nous pouvons contempler plus loin, la gloire de Dieu. Comme au travers d'un miroir sans tain, mais teint pour nous éviter l'éblouissement. Nul ne peut voir Dieu et vivre, mais voir Dieu à travers Christ c'est vivre.

Miroir, miroir magique, dis-moi qui est la plus belle du royaume ?

Pourquoi ne pas introduire la lecture de l'Évangile avant celle de l'Ancien Testament, au moins ce dimanche ? Pour signifier la direction que pointe Jésus. Non lui comme tête de pont, mais comme refondation.

d/ Biblolarie, Jésuslarie, Anthropolarie

Dans la hiérarchie des vérités protestantes il en est une et une seule qui conserve la première place : Soli Deo Gloria, à Dieu seul la gloire.

La grâce, la foi, les Ecritures sont les moyens uniques d'accéder à et de vivre de cette gloire.

Toutes nos piétés sont menacées par l'autojustification. Même la piété protestante.

- La Bible ? objet de culture, la Bible livre le plus vendu, la Bible réponse à tout. Toutes ces propositions pour justes et nécessaires qu'elles soient ne risquent-elles pas de faire écran avec ce qui est son objet unique : témoigner du Père et non du livre ?

- Jésus ? le maître de sagesse, Jésus fondateur de civilisation, Jésus le copain, Jésus l'étendard ... Toutes ces formulations pour justes qu'elles soient, ne risquent-elles pas de nous faire oublier que Jésus est chemin, ou porte, vers la maison du Père et non son terme ?

- L'homme, son service, sa dignité, sa grandeur, être aimé de Dieu, prince de la création, tous les hommes nouveaux promis dans l'histoire... toutes ces propositions pour sympathiques et humanistes qu'elles soient ne risquent-elles pas de nous faire oublier que l'humain ne peut être justifié qu'au détour des promesses du Père ?

La part n'est pas le tout. Le tout étant la gloire, nos concepts théologiques et philosophiques étant la part qui nous permettent de la bredouiller. Lorsque nous nous coupons d'une manière ou d'une autre de Moïse, des fondements, lorsque nous prenons la part pour le tout, nous sommes menacés du même aveuglement que les pieux adversaires de Jésus.

Finalement la seule « latrie » dont nous soyons protégés n'est-ce pas la théolâtrie ? Parce que « nul n'a vu le Père, nul ne l'a entendu ».

e/ Apôtres et prophètes

Nous n'oublions pas le thème du dimanche. Apôtres et prophètes sont la chaîne ininterrompue : qui, de Moïse à Jean-Baptiste, de Jésus aux apôtres, de toi à moi, répètent inlassablement les promesses et l'espérance initiales.

On pourra utiliser l'image du téléphone arabe, la promesse initiale résonne à travers ses échos répétés au cours de l'histoire sainte. Mais les répétitions, l'écho ne sont pas exactement la promesse, hors sa reprise par Jésus, le Christ, lui qui reçut pour nous cette promesse en version « live » pour nous la restituer en sa pureté originale.

Pour les explications bibliques :

Charles L' éplattenier, *L'Évangile de Jean*, Labor et Fides

et Alain Marchadour, *L'Évangile de Jean*, Centurion